

1, 2

*Avant la première élégie. Le poète, revenu de Gaule avec Messalla, fait la connaissance de Délie, dont il tombe amoureux. Un de ses proches le pousse à repartir et le mari de Délie surprend leur intrigue...
Le poète en appelle à Vénus et à la magie en exposant sa passion.*

Verse du vin encore, et du vin ! Et mes fraîches douleurs console, en sorte
Que s'empare de mes yeux épuisés le sommeil ; et que n'importe qui aux tempes
Pilonnées par autant de piquette, qu'on ne l'éveille pas quand son amour
Repose infortuné ! Car un guet importun est monté devant notre mignonne ;
On la tient enfermée ; un verrou résistant barre solidement sa porte. Porte d'un
Intraitable maître, que la pluie te fustige et Jupiter commande aux foudres de venir
Te frapper ! Porte... ouvre-toi maintenant pour moi seul, par mes plaintes vaincue ;
Ne laisse pas ton gond grincer, ouvre-toi discrètement... Et pardonne les
Médisantes paroles de mon égarement. Je forme des vœux pour que sur ma tête
Elles retombent : mieux vaut te souvenir de tout ce que j'accomplis d'une voix
Implorante durant que je dotais de couronnes fleuries le montant de ton porche.

Ô Délie, n'aie pas peur – toi non plus – de tromper tes geôliers. Osons-le : Vénus
Elle-même aide les audacieux. C'est elle qui approuve que mette un perron neuf
À l'épreuve un jeune homme ou que l'amie ouvre la porte en insérant la clef ;
C'est elle qui enseigne à ramper en catimini hors d'un lit favorable, elle encore à poser
Le pied sans faire de bruit, elle enfin à échanger des signes éloquents sous l'œil
Du mari et dérober au su des mots affectueux par des marques correctes. Elle
N'instruit point de cela toutes ni tous... mais ceux que l'inaction n'arrête pas et que
Ne retient pas, au milieu de la nuit, de se lever la malepeur. Ainsi de moi, quand j'erre
L'esprit tourmenté à travers les ténèbres et la ville entière : <Vénus me protège¹> et
Ne permet pas non plus que vienne à ma rencontre quiconque blesserait mon corps
D'un coup de dague ou chercherait le gain d'un vêtement volé. Celui qu'amour
Conduit va partout saint et sauf : quelles embûches redouterait-il ? Ni les froids
Tétanisants des nuits d'hiver ni la giboulée s'abattant à torrents ne me nuisent ;
Ces pénibles circonstances ne m'en sont pas, pourvu que Délie me donne accès et
M'appelle du doigt sans rien dire. Détournez le regard, homme ou femme qui près
De moi passez ! Ces larcins, Vénus veut les cacher. Ne m'effarez pas du bruit de vos
Pas ; ne cherchez point mon nom ; éloignez de ma vue votre torche flambante !

¹ Manque ici un pentamètre dactylique. Je suis la leçon proposée par Aurispa. Cela ne remplace évidemment pas le vers perdu.

Si par hasard l'on m'aperçoit, qu'on se taise et qu'on nie s'en souvenir par les dieux !
Le moindre délateur connaîtra que Vénus naquit d'un sang mêlé à la mer déchaînée.

D'ailleurs, ton mari n'y ajoutera pas foi : ainsi me l'a promis la sorcière vérace
Par magique assistance. Moi-même je l'ai vue du ciel faire descendre les astres ;
Elle inverse par ses enchantements le cours d'un fleuve impétueux ; elle ouvre le sol
De son chant, fait sortir les Mânes des tombeaux et descendre les os du bûcher encor
Tiède. Tantôt elle retient d'un sifflement aigu les cohortes infernales ; tantôt d'une
Aspersion lactée les pousse à faire machine arrière... À sa guise, elle dissipe
Les nuages d'un ciel sinistre ; à sa guise, elle assigne la neige en un autre, estival. On
La prétend seule à posséder les herbes maléfiques de Médée, seule à avoir dompté
Les sauvages chevaux d'Hécate. Elle conçut pour moi des incantations par lesquelles
Tu pourras abuser : chante-les trois fois et trois fois crache par terre les mots
Dits ; ton époux ne pourrait quant à nous croire rien ni lui-même, s'il nous avait
Surpris sur des oreillers moelleux. Maintiens-toi toutefois hors de portée des autres :
Il verra tout ; avec moi seulement il ne s'apercevra de rien. Que penser ? En effet,
Cette femme affirma pouvoir amollir ma passion par ses brins et ses chants, et elle
Me purifia à la lueur des torches ; par une nuit de lune chut devant les divinités
Impénétrables une noire victime. Pourtant non : je n'ai pas voulu l'effacement plénier
De mon amour, mais qu'il soit réciproque ! Non : je ne voudrais pas être privé de toi.

Celui-ci fut de fer qui, pouvant t'obtenir, aima mieux sottement rechercher les butins
Et les armes. Qu'il pousse devant lui des bataillons réduits de Ciliciens ! Qu'il campe
Sur un terrain conquis ! Qu'il parade, monté sur un cheval vélocé en habits tout tissés
D'or, tout tissés d'argent ! Pour ma part, ma Délie – tant que c'est avec toi –,
Puissè-je atteler mes bœufs, mener paître mon troupeau sur la colline habituelle ;
Et, pourvu qu'il me soit permis de te tenir dans mes bras musculeux affectueusement,
Le sommeil me sera doux sur une glèbe nue. À quoi bon s'allonger sur des coussins
De Tyr sans un amour à ses côtés, quand chargée de pleurs vient la nuit
Insomniaque ? Car alors ni les plumes, ni les couvertures peintes, ni le murmure
D'une eau sereine ne sauraient m'apporter le sommeil. Ai-je offensé d'un mot
La noble majesté de Vénus et ma langue impie en paie-t-elle le prix ? M'accuse-t-on
De m'être, impur, glissé dans les demeures des dieux et d'avoir arraché les guirlandes
Des foyers augustes ? L'aurais-je mérité, je n'hésiterais pas à me prosterner devant
Les temples ni baiser les vénérables seuils ; je n'hésiterais pas à ramper suppliant
Sur le sol à genoux ni contre un huis sacré m'en venir marteler ma tête misérable.

Mais toi, qui t'amuses à rire de nos maux, prends bientôt garde à toi : le dieu ne me
Persécutera pas toujours moi seul. J'ai vu certain qui, s'étant moqué des amours
Malheureuses des jeunes gens, a par la suite offert aux chaînes de Vénus son cou
De vieillard, troussa des compliments d'une voix chevrotante, de ses mains arrangea
De blancs cheveux ; et de se tenir devant une porte n'a point eu honte ni d'arrêter
La servante de son amie sur la place du marché. Le jeune homme et le garçon de faire

Cerle autour de lui en une foule serrée : ils crachent sur le libidineux et dans le
Pli de leur propre toge. Mais Vénus ! ménage-moi : mon esprit dévoué sans relâche
Est à ton service ; pourquoi brûler, ô impitoyable, les moissons qui t'appartiennent ?